

traçageant, in son visage qui semblait comme dans un marbre au grain fin par quelque génial statuaire. Elle subjuguait surtout par la grâce de son sourire, la douceur de son regard, la simplicité de son attitude et l'intelligente bonté rayonnant sur tous ses traits. Onze ans auparavant, elle avait donné au chérif une ravissante petite fille. Pendant longtemps on eût pu craindre qu'elle n'eût pas d'autres enfants. L'année précédente, elle s'était rendue en pèleri-

depuis deux mois l'heureuse maman d'un superbe petit garçon. Le chérif, voyant sa descendance assurée, avait donné de grandes fêtes et tout l'Atlas avait vibré d'allégresse. Mais à ces fêtes quelqu'un manquait... quelqu'un de très aimé... et précisément, ce soir-là, on attendait le retour de ce quelqu'un dont l'absence faisait un si grand vide!

(A suivre.)

MYRIAM CATALANI.

LA SERVANTE IMPROVISÉE

Ayant congédié la bonne allemande, dont l'insolence croissait avec les défaites de ses compatriotes, M^{me} Charay se trouva fort perplexe.

Pour se débarrasser de Catherine, elle avait dû payer intégralement les mois que la domestique s'était engagée à ne réclamer qu'après la guerre, ce qui avait fait à sa bourse une large brèche.

Peu connue à Soisy où elle occupait une villa depuis quelque temps, elle ne savait où trouver une personne qui acceptât une besogne assez lourde sur la promesse de gages dont l'échéance dépendait de la longueur des hostilités.

Informée de l'arrivée d'une colonie belge pour laquelle on sollicitait des secours et des emplois, M^{me} Charay se rendit à l'asile provisoire où les réfugiés avaient été recueillis. Comme elle exprimait le désir de rencontrer une jeune fille disposée à se placer comme domestique, on consulta pour elle les registres d'inscription et l'on fit appeler M^{lle} Ludovic Muster.

Une fillette blonde, au teint éblouissant, aux yeux bleus, se présenta. — Vous paraissez bien jeune, lui dit M^{me} Charay. Je crains que vous ne soyez pas assez forte pour entrer à mon service.

— J'ai quatorze ans, madame, répliqua la gentille enfant, et je suis accoutumée aux soins du ménage. Nous occupions près de Bruxelles une maison à deux étages que ma tante et moi entretenions seules... Quant à la cuisine, je la faisais souvent et je ne m'en tirais pas trop mal; n'est-ce pas, marraine?

La marraine interpellée répondit avec des sanglots que Ludovic était très intelligente et exécuterait facilement n'importe quel ouvrage.

— Mon seul regret, ajouta-t-elle, est de me séparer de ma nièce que j'ai élevée depuis qu'elle est orpheline. Cependant il me semble qu'elle serait bien chez vous. Je viens de trouver un emploi de caissière à Paris, et si vous vouliez nous permettre de nous voir quelquefois le dimanche, nous en serions bien heureuses.

M^{me} Charay déclara qu'elle ne mettrait aucun obstacle à la réunion des deux parentes et Ludovic alla chercher son mince bagage : une valise qu'elle emporta, et un large sac qu'elle confia à sa marraine.

— Gardez-le-moi, dit-elle, jusqu'à ce que j'en aie besoin. On s'embrassa, non sans larmes de part et d'autre, puis Ludovic accompagna sa maîtresse.

Chemin faisant, la fillette, interrogée, raconta l'envahissement de Bruxelles et de ses environs, l'héroïsme du maire, la fuite des habitants, et M^{me} Charay, tout émue de ce douloureux récit, sentit plus d'une fois ses yeux se mouiller de larmes.

— Ma pauvre enfant, lui dit-elle, je comprends d'autant mieux votre chagrin que j'ai, moi-même, de graves soucis. Mon mari, mobilisé depuis le commencement de la guerre, dirigeait une usine et recevait de beaux appointements. Il est parti, comme tout le personnel. L'usine est fermée. Le patron a été tué à Roye. Si mon mari revient, il lui faudra se créer une autre situation. De plus, ma fille unique, Odette, enfant de sept ans, est malade depuis trois mois. A la suite d'un refroidissement, elle est restée sans force avec une toux qui m'inquiète. Quoique très jeune, elle souffre beaucoup de l'absence de son père. Ma bonne l'effrayait en lui assurant que les Allemands seraient vainqueurs. Depuis son départ, Odette est plus gaie. Elle sera enchantée de voir une Belge en notre intérieur. Oh!... la voici qui vient à notre rencontre.

En effet, une jeune fille s'ouvrait et une jolie enfant brune, pâle, aux longs cheveux retenus par un ruban rouge, accourait, accompagnée d'une voisine chez laquelle elle jouait en l'absence de M^{me} Charay.

Après avoir embrassé sa mère, elle considérait curieusement la nouvelle venue.

— C'est une petite bonne que je t'amène, dit la maman.

— Oh! je l'aimerais mieux que Catherine. Nous pourrions jouer ensemble, n'est-ce pas?

— Oui... de temps en temps.

Dès les premiers jours, la jeune servante montra son savoir-faire. Une méticuleuse propreté, habitude de son pays, dominait toutes ses réoccupations.

Elle ne tarda pas à inspirer plus de confiance que Catherine, aussi M^{me} Charay, désirant consulter un docteur de Paris dont Odette suivait les prescriptions, annonça à Ludovic qu'elle la laisserait seule à la maison afin de conduire la petite fille chez son médecin.

Elle pensait ne pouvoir rentrer à Soisy qu'à l'heure du dîner. Par bonheur, elle fut la première cliente qui passa au cabinet médical; et libre, trouvant à la gare un train sous pression, elle arriva chez elle deux heures plus tôt qu'elle ne l'avait prévu.

Comme elle approchait de la villa, le son du piano frappa son oreille. Elle s'aperçut bientôt qu'il provenait de son salon.

— Qui donc est chez nous? dit-elle à haute voix.

— C'est peut-être Gabrielle, répliqua Odette, pensant à une cousine qu'elle avait entendue quelquefois.

— Probablement. Elle et sa mère, venues en notre absence, nous attendent. Je vais la complimenter sur ses progrès.

M^{me} Charay ouvrit doucement la grille qui n'était fermée à double tour que la nuit. Gravissant les marches du perron avec Odette, elle pénétra dans le vestibule, ouvrit la porte du salon, sans que l'artiste détournât la tête, et demeura muette d'étonnement... Ludovic était au piano.

N'ayant point allumé les lampes, bien que la pièce fût assombrie par le crépuscule, elle jouait, de mémoire, une ballade de Chopin.

M^{me} Charay, bonne musicienne, connaissait les difficultés du morceau et s'emerveillait de la maîtrise avec laquelle la jeune Belge triomphait des obstacles.

Quand l'exécution fut achevée, la petite Odette, enthousiasmée, battit des mains, et Ludovic, ignorant la présence de sa maîtresse, se leva d'un bond, effrayée de n'être plus seule.

— Oh! madame, s'écria-t-elle en reconnaissant M^{me} Charay, excusez-moi si j'ai ouvert le piano. Il y a si longtemps que je n'avais eu l'occasion de m'exercer!

— Je vous excuse, mon enfant, et je vous admire aussi. Quel courage il vous a fallu pour vous placer comme domestique quand votre magnifique talent vous attirerait l'admiration de tous... Qui vous a enseigné la musique?

— J'ai eu plusieurs professeurs, madame. D'abord mon père, artiste distingué, puis les plus illustres pianistes du monde... Je venais d'obtenir mon premier prix au Conservatoire et j'étais engagée pour une série de concerts quand la guerre est survenue. Ma tante, artiste remarquable, devait m'accompagner dans mes voyages et se faire entendre avec moi. Le sac que je lui ai confié devant vous contient ma musique. Notre fuite et la misère qui résulte pour nous des circonstances actuelles nous ont obligées à chercher un emploi qui nous empêchât de mourir de faim... Oh! je vous en prie, gardez-moi comme bonne... Je serai toujours bien mon ouvrage et je renoncerais au piano tant que je serai ici.

Touchée jusqu'aux larmes, M^{me} Charay embrassa la vaillante enfant.

— Certainement, Ludovic, je vous garderai, lui dit-elle. Vous continuerez à m'aider dans les soins de la maison. Je tiens cependant à ce que vous ne perdiez rien de vos connaissances musicales et je vous donnerai pour cela le temps nécessaire. De plus, vous ferez étudier Odette, qui travaillera mieux sous votre direction que sous la mienne.

L'aimable dame s'adressa aux organisateurs de divers concerts de bienfaisance où Ludovic Muster, réfugiée belge, fut inscrite au programme.

Le succès qu'elle remporta partout lui amena des élèves dont M^{me} Charay lui facilita l'acceptation... Sa condition et celle de sa tante furent changées.

Toutes deux habitent maintenant la villa où une jeune bonne remplace Ludovic.

On y fait des cours de musique et l'animation est grande dans ce coin de Soisy.

Les sujettes du roi Albert reçoivent la considération qu'elles méritent, non seulement par leur courage dans l'infortune, mais encore par leur talent, que l'adversité n'a pu longtemps cacher.

MARIE DE BOUVINES.

VOUS HABILLONS BLEUETTE

ROBE PERLÉE

Nous allons mettre Bleuette à la dernière mode. Voici une jolie robe perlée qui exercera un peu votre patience, mais qui, bien faite, sera un effet très joli.

Le corsage comporte deux patrons; la jupe deux; la jupe un seul.

Corsage. Il est découpé en carré avec emmanchure libre. Après avoir calqué et découpé le patron du devant, vous le posez sur l'étoffe pliée double en plaçant sa ligne brisée bord à bord vers le pli de l'étoffe et vous coupez tout autour lui du côté du pli qui marque le milieu du devant.

Le dos est en deux morceaux exactement

semblables; le patron se posera donc soit sur l'étoffe pliée double, soit sur deux morceaux placés envers contre envers ou endroit contre endroit.

Vous taillez un second corsage dans de la tarlatane ou de la mousseline un peu raide, et vous en doublez les morceaux d'étoffe que vous venez de tailler. Vous maintenez cette doublure par quelques points de bûtes.

Alors vous perlez. Le perlage sera plus facile à faire avant la mise en forme du corsage pour l'assemblage.

Ayant le dessin sous les yeux, vous le copiez avec des perles. Le cordon de contour est fait de perles rondes; le motif du devant est en perles carrées et rectangulaires.

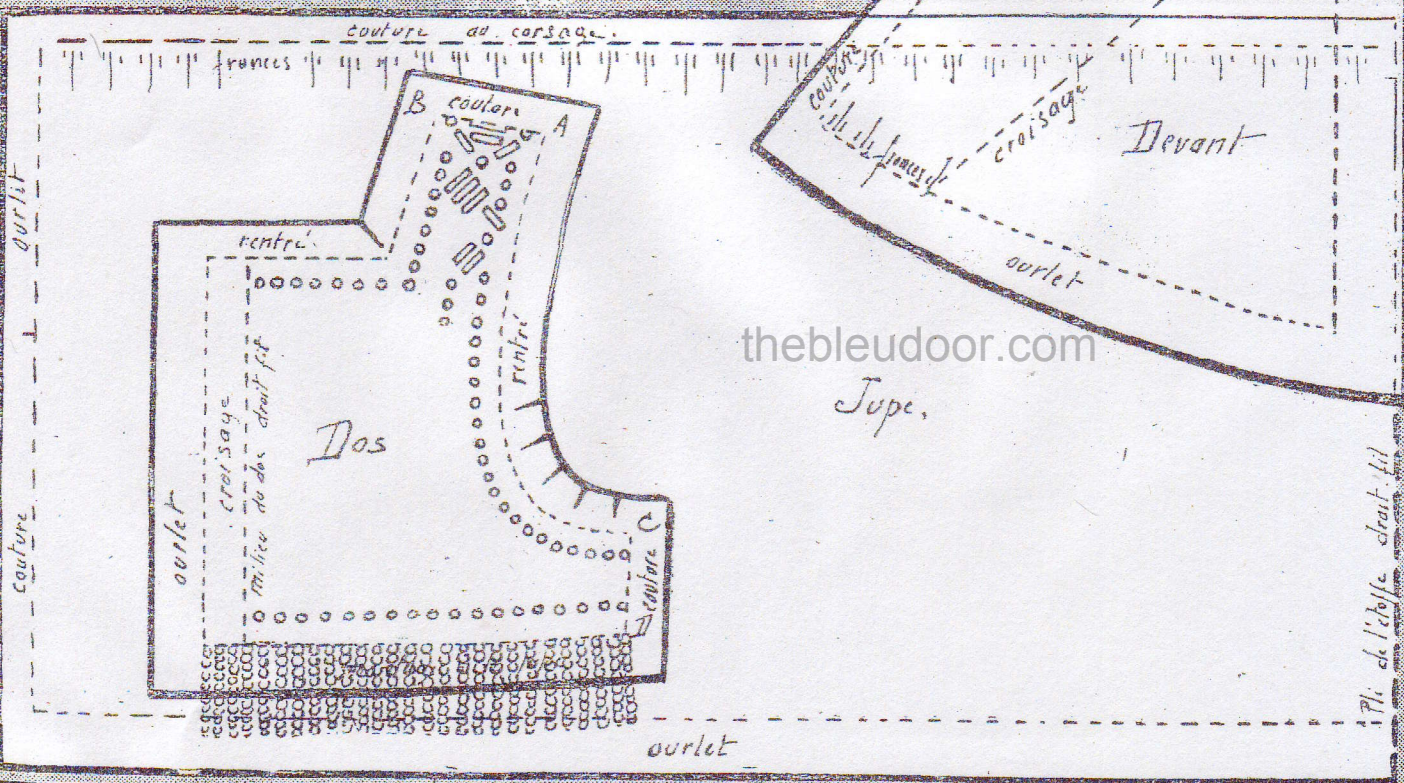
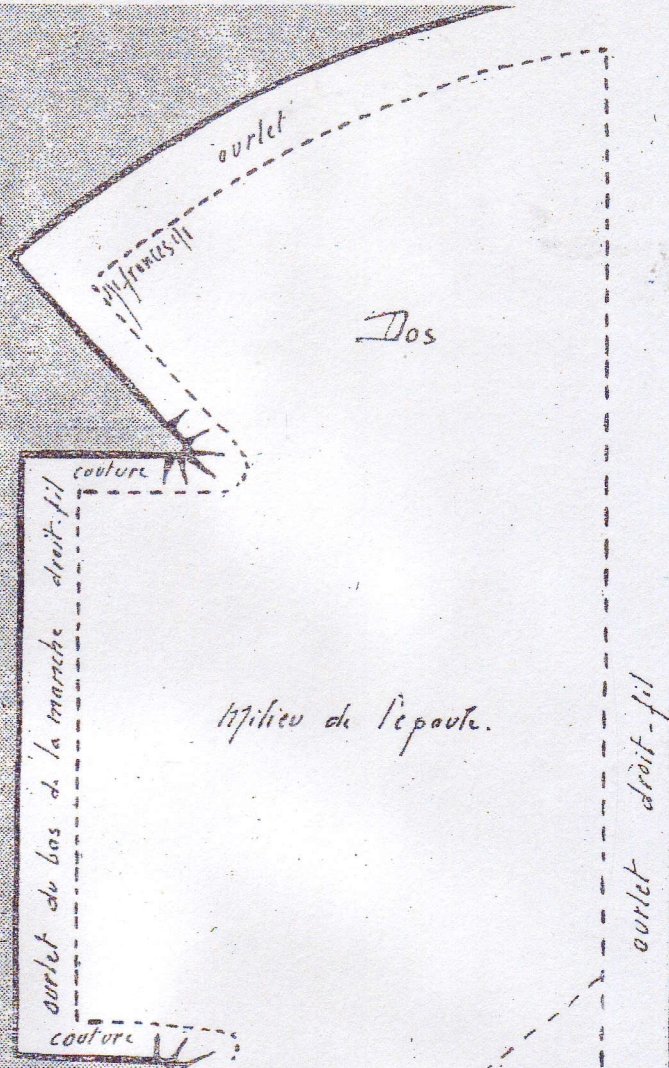
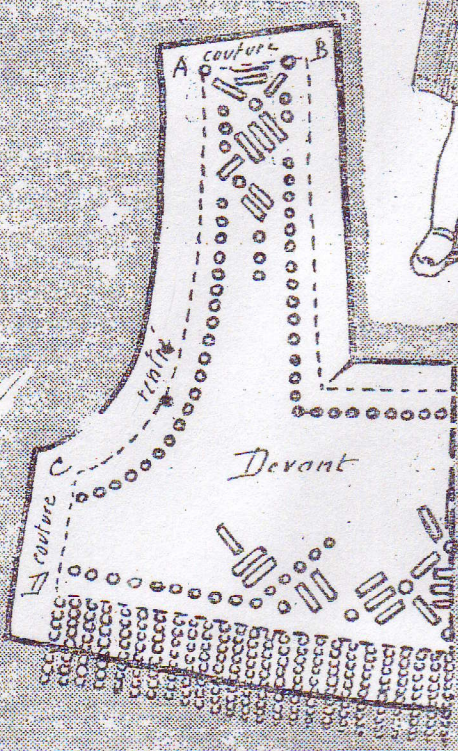
Si vous n'êtes pas très sûres de votre habileté à copier le motif principal, relevez-en le calque sur papier transparent, fixez ce calque

par quelques points à l'endroit voulu, et posez vos perles en suivant ses indications. Le travail terminé, vous taillez ce calque et le reliez par bûtes.

Assemblez maintenant le corsage en réunissant le devant aux deux côtés du dos par les coutures du dessous de bras C D et de l'épaule A B; puis ourlez le corsage tout autour; le rentré pour cet ourlet est d'un demi-centimètre.

Faites alors la frange. Celle-ci, se compose de fil de perles de même longueur et juxtaposés au bord du corsage. Vous enfileriez des perles sur la hauteur d'un centimètre, plutôt un peu plus qu'un peu moins. Il faut prendre une aiguille assez fine, car vous aurez à la repasser deux fois dans les perles.

Vous commencez par faire un nœud à votre (Voir la suite page 57.)



thebleudoor.com